

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
Chèque postal : N. Faucier 1165-35

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

NOUS N'IRONS PAS AU MUR

Nous n'irons pas, cette année, comme nous avions coutume de le faire, déiler au Père-Lachaise devant le mur afin de commémorer le douloureux martyr des vaincus de la commune de Paris.

Est-ce à dire que nous abandonnons nos sentiments révolutionnaires ? Est-ce à dire que nous ne conservons pas, vivace en notre cœur, le souvenir des innombrables victimes anonymes qui furent immolées pour l'idéal d'émancipation humaine ?

Non pas !

Le souvenir des sacrifices de la première révolution socialiste est toujours aussi profond en nous, notre pensée révolutionnaire n'est pas atténuée.

Nous conservons, tenace, le ferme espoir des revanchées futures.

Mais, il s'est creusé entre les pionniers de l'idéal fraternel que sont les anarchistes et ceux qui ont entrepris de monopoliser à leur profit la conduite héroïque des communards, un tel fossé, que, renforcer par notre présence, une manifestation détournée de son but d'unité révolutionnaire pour des fins nettement politiciennes est désormais impossible.

De plus, des prolétaires véritables, des hommes d'esprit libre ne peuvent plus accepter de déiler, encadrés militairement, par les ridicules autant qu'agressifs « garçons rouges ».

N. B. — Nos amis de la C. G. T. S. R. ont décidé de se rendre en cortège au Père-Lachaise dimanche prochain. Nos lecteurs trouveront en 4^e page l'appel de la première Union Régionale.

CLASSE CONTRE CLASSE

Il était d'accoutumance que le dernier dimanche de mai, les ouvriers révolutionnaires parisiens fissent le pèlerinage de leurs colères et de leurs révoltes, en apportant, sans aucune religiosité, leur hommage aux victimes du Fou- triquet.

Malgré les provocations, la classe exploitée avait maintenu sa manifestation de protestation contre le régime installé sur les 83.000 cadavres des communards sacrifiés sur l'autel de Dame Politique. Mais ceux dont on peut dire qu'ils ont une large part de responsabilité dans l'avènement de cette classe ouvrière tant proclamée ; ceux qui rêvent de la domestiquer à leurs appétits ; ceux-là qui, pour poursuivre leur jeu d'aristocratie exacerbée, ont tout compris fait, consacré leur abdication aux puissances mauvaises — ceux-là ont décidé que, cette année, en vertu de la coïncidence de date entre le massacre des Communards et la Pentecôte, le cortège protestataire ne se déroulerait que huit jours après le véritable anniversaire.

Or, au même moment que le P. C. choisit pour avertir ses fidèles que la chrétienté doit avoir le pas sur le peuple révolté, en même temps que des articles dont la virulence est presque à l'égal d'un vulgaire chèque sur l'Etat prolétarien de Moscou — c'est-à-dire sujette à caution — notre P. C. choisit le moment où les mutins de Calvi sont lourdement frappés par la galionnaise — digne héritière de sa devancière tant chantée par Maxime Du Camp.

1871 : tout ce que le peuple contenait de courage tombait massacré sous les yeux sadiques des femmes du « Monde. » — 1928 : une floraison de conscience parmi la pourriture des Conseils de Guerre.

1871 : tout un peuple révolté et enthousiasmé par l'idéologie ouvrière succombant devant les crimes du militarisme et de la politique. — 1928 : quelques petits gars dont le cerveau sut rester sain parmi la tourbe de la marine militaire, et qui surent clamer hautement la révolte de leurs corps martyrisés et de leur dignité ravalée à celle de la bête.

Ah ! on pourra prononcer les discours les plus vénérables ; on pourra écrire les articles les plus définitifs — quant à leur teneur insurrectionnelle — il n'empêche que tous les prolétaires dont la révolte est autre chose qu'une « bontéuse » de la place Saint-Sulpice ou qu'une « Léninerie » du Kremlin, il n'empêche que tous ceux-là qui savent interpréter les faits de l'histoire autrement que selon l'Évangile de Doriot auront compris la leçon double de mai 1871 et de mai 1928.

« Classe contre classe », avait l'audace de proclamer un parti dont les attaches financières avec des « standardistes » yankees sont loin d'être contournées. « Classe contre classe », criaient, un certain 30 avril, les endoctrinés du Léninisme intégral.

Résumons les faits :

En 1871, les gouvernements, les officiers (l'armée, la police et la finance) étaient ligés dans la même haine du peuple qui voulait régir son propre sort.

En 1928, les gouvernements, les aspirants gouvernements, les officiers de l'armée tricolore et ceux de la future (?) armée rouge s'unissent dans leur haine commune de l'esprit libertaire. Les mutins de Calvi condamnés par les brutes du Conseil de guerre de Marseille pour indiscipline, tout comme des communards, sont

ELLIOTT



LA GRANDE DUPERIE

L'ALLEMAGNE A VOTÉ

A leur tour, les électeurs allemands ont exercé leur illusion souveraineté. Inspirés du Saint-Esprit de Locarno, ils ont envoyé au Reichstag une forte majorité « d'amis de la paix ».

324 Locarniens et 54 communistes contre 103 nationalistes, tel serait le bilan de la consultation « populaire ».

Si la France penche à droite, l'Allemagne incline fortement à gauche. C'est, du moins, ce qu'affirment les feuilles d'information qui tirent de cela des conclusions plus ou moins saugrenues.

Le triomphe des socialistes, la forte avance des communistes poussent les feuilles de droite, de l'Action Française — triste agonie — à l'Ami du Peuple — et de Mussolini — à crier comme aux temps héroïques : « Méfiez-vous. Faites bien attention, Français de France, à ne pas vous laisser ravis les fruits de votre victoire. »

De leur côté, les feuilles dites de gauche ne cachent pas la joie que leur cause le succès de la politique de MM. Stresemann et Briand. La Paix est pour eux, désormais intangible. L'alliance franco-allemande n'est plus qu'une question de jours. Quel dommage que le jeu électoral n'ait pas aussi bien réussi en France ! Ah ! si nous avions eu des élections « de gauche », leur joie serait sans mélange !...

Il n'est pas jusqu'au « socialiste national » Tatave qui ne souhaite bonne chance dans sa feuille de renégat à la social-démocratie allemande.

Tout cela est fort bel et bon, mais ne signifie pas grand chose !...

« La France » a voté hier pour Poincaré. « L'Allemagne » vote aujourd'hui pour Stresemann.

Je donnerais bien mon dernier bouton de culotte pour que l'on me dise quel échantillon de la population, celui qui s'anémie et s'empoisonne dans les usines de la Farbenindustrie, comme celui qui râve chez Citroën ou Renault, pour un salaire dérisoire, gagnera à ces divertissements.

L'Allemagne aura un gouvernement socialiste ? C'est bien possible !

Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois qu'elle a des ministres affiliés à la II^e Internationale. Le prolétariat allemand sait ce que cela lui a coûté, et les mitrailleuses de Noske, placées aux bons endroits pour tirer sur « la canaille » (comme dit M. Tafting) sont encore dans son souvenir.

En France, comme en Allemagne, élections à droite, ou élections à gauche, il n'y a pas un centimètre de fait en arrière ou en avant sur le chemin de l'émancipation humaine.

Au Palais-Bourbon, comme au Reichstag, parlementaires de toutes nuances s'entendent toujours, comme larrons en foire, quand il s'agit de « rétablir l'ordre », l'ordre capitaliste qui menacent les révoltes prolétariennes.

La Paix ? Elle ne se fera que par l'entente internationale des travailleurs, ayant mis hors d'état de naître les parlementaires agents plus ou moins camouflés de la finance et de l'autorité.

Le reste n'est que boniment et attrape-électeurs.

Pierre MUALDES.

A Tous, Lecteurs et amis du Libertaire

Souvenez-vous que LE LIBERTAIRE n'a aucun fil à la patte, ne reçoit aucune subvention, ne vit que grâce aux sacrifices consentis par ceux qui l'aiment.

Toutes les raisons qui gênent sa publication régulière ont été exposées. Inutile donc d'y revenir.

Si vous voulez que, face à la presse de chantage, de corruption et de démagogie, se fasse entendre la voix claire des révoltés, venez en aide au LIBERTAIRE, et tout de suite.

CAR, SANS CELA, ET AINSI QUE NOUS AVONS DU LE FAIRE EN AVRIL ET EN MAI, NOUS SERONS FORCES DE SUPPRIMER UN NUMERO ET DE RENVOYER AU 8 JUIN LA PARUTION DE NOTRE PROCHAIN NUMERO.

Pour la parution régulière de votre journal, lecteurs et amis, hâtez-vous d'envoyer votre souscription au camarade FAUCIER, 72, rue des Prairies, Paris (20^e).

NOTRE BALADE CHAMPIRE

En raison du mauvais temps, notre balade est reportée au DIMANCHE 10 JUIN.



Née dans le sang des communards, la République bourgeoise continue à assassiner.

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ÉTRANGER
Un an..... 22 fr.	Un an..... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
Chaque postal : N. Faucier 1165-35	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

DANS LE « POURRISSEUR »

LIBERTÉ DE LA PRESSE ?

Voici la presse française dans sa quasi-unanimité soulevée d'une sainte indignation, secouée d'une frénésie pudique devant l'audacieuse entreprise de M. François Coty qui publie et met en vente au prix modique de dix centimes — deux sous ! — son *Ami du Peuple* quotidien.

Pudeur et indignation à retardement, se manifestant près de vingt jours après la publication de la feuille au titre usurpé et trompeur ! Tant qu'il ne s'est agi que d'un projet, on a souri, un peu inquiet, tout de même. Tant qu'il n'a été question que d'une tentative, on n'a mis en œuvre que les moyens habituels, qui sont puissants : le boycott et l'étouffement. Mais, dès que la tentative a pris corps, est devenue une réalité qui s'affirme, on doit le reconnaître, comme un succès, on invoque les grands principes violés par le publiciste-parfumeur et on crie au scandale : « La pensée française monopolisée ! L'indépendance de la presse française en péril ! La fin de la liberté de la presse ! »

Et qui, s'il vous plaît, se scandalise, évoque les grands principes ? La monstrueuse machine à fabriquer l'opinion, à bousculer les crânes, à mentir aux foules, à tromper les peuples, la presse dite d'information et la presse d'opinion, celle de gauche et celle de droite, la républicaine et la conservatrice, la presse, toute la presse, la petite, la moyenne et la grande, la presse que notre ami Génold a naguère justement flétrie en la foudrant du seul vocabulaire qui lui convienne : le Pourrisseur.

On connaît trop la genèse du conflit pour qu'il soit utile de s'y appesantir. A l'origine, dès que fut connue l'intention de M. Coty de publier un journal vendu dix centimes, il ne mit aux prises que celui-ci et le consortium des Cinq Grands, appuyé par le boycott effectif des Messageries Hachette. Tout autre que M. Coty eût dû s'incliner devant cette conjugaison énorme de puissances. Mais on se trouvait face à un adversaire d'envergure : M. Coty, nul ne l'ignore, est excessivement riche — sa fortune est proche, dit-on, de deux milliards — et les sacrifices d'argent lui sont légers. Seule le monopole de fait des Messageries Hachette, le battre en brèche en annonçant la création d'une société de messageries au capital de 50 millions, laquelle procéderait à la distribution de son nouveau journal et de ceux qu'il possédait déjà, fut un jeu pour lui.

On sait la suite. L'Ami du Peuple parut et... ce fut la réussite. Peut-être pas une réussite folle, irrésistible, mais enfin une réussite. Au boycott dans les kiosques et chez les marchands de journaux. L'Ami du Peuple répondit par un service de vente directe dans la rue qui paraît supérieurement organisé, et il se vend, c'est un fait. On ne se l'arrache pas, certes, mais on l'achète, parce qu'il coûte deux sous.

Et c'est là ce qui met en rage la presse, toute la presse, qui, face à cette concurrence commerciale déloyale et ce manque à gagner, exhale sa rancœur dans un manifeste, en faveur de la liberté de la presse.

Lancé par la Fédération nationale des journaux français qui groupe toutes les associations de presse, ce manifeste est un pur chef-d'œuvre de candeur et d'innocence. Il conteste à M. Coty le droit de vendre un journal deux sous, c'est-à-dire le double seulement du prix d'avant-guerre, alors que les prix de revient ont pour le moins quadruplé.

Parlant chiffres et parlant commerce, les autres journaux ont raison : il est des limites dans la concurrence qu'on ne peut honnêtement dépasser sans gâcher le métier. Mais M. Coty n'a pas tort : il a pour lui le droit imprescriptible de disposer comme il l'entend de ses richesses.

On s'expliquerait assez mal les raisons de ce conflit, n'étaient la cupidité sordide de la bourgeoisie française et sa sottise proverbiale. Elle est trop malintelligente pour apprécier tous les excellents résultats qu'elle peut escompter de l'initiative générale de M. François Coty. Alors que sa presse abruti le peuple pour cinq sous par jour, celle de M. Coty, en le flattant, en se disant son ami, en rajeunissant la formule, veut l'abrutir consciencieusement pour deux sous seulement. C'est pour rien ! Et c'est adroit, c'est méritoire, opportun !

Avec la clairvoyance et le désintéressement, sans doute provisoire, d'un grand Français, M. Coty se rend compte qu'il est temps d'opposer à la vague révolutionnaire grandissant sous la poussée des événements, une digue d'une résistance à toute épreuve. Son œuvre préparatoire de bousculage de crânes, en mieux et pour moins cher, n'est pas, en l'occurrence, la moins inefficace. Et son but final : l'instauration du fascisme, est le seul, dans les conjonctures présentes, qui permettra à la bourgeoisie de n'être pas balayée par l'inévitable Révolution qui vient.

Reprocher donc à M. Coty de violer la règle du jeu des marchands de mensonge n'est pas sérieux. Si M. Coty triche — momentané.

ment ! — c'est pour le bien de la communauté bourgeoise.

D'ailleurs les loups ne se mangent pas entre eux et ce conflit ne s'éternisera point. Le croire irréductible serait enfantin. Question de temps ou question de circonstances, avant peu il s'aplanira. Elevé, pour la galerie, jusqu'à la hauteur des principes, il redescendra tout naturellement à son niveau normal : l'asservissement, le bâillement en commun, de la pensée libre. Place, bien impudemment, sous le couvert de la liberté de la presse, il se résoudra, en définitive, sur le dos de cette même liberté de la presse.

Au reste, le conflit Coty-presse française ne nous passionne pas en soi. Il ne nous intéresse qu'autant qu'il met en lumière toute l'inanité de cette malheureuse liberté de la presse. Proclamée solennellement par la loi, elle n'existe pas en fait et ne peut pas exister sous un régime basé sur l'inique puissance de l'argent. Qu'est-elle cette liberté de la presse, si vous n'avez point les moyens de payer votre papier et votre imprimeur ? Qu'est-elle même si, ayant les moyens de faire face à la contrainte matérielle qui impose le régime capitaliste, vous vous heurtez à la contrainte du régime autoritaire qui vous interdit sous peine de sanctions l'expression libre de votre pensée ? Elle n'est et ne peut rien être qu'une duplicité, un mensonge, une ironie cruelle pour la conquête de laquelle nos pères ont fait trois révoltes.

Et c'est M. Coty, dictateur en puissance, qui invoque la liberté de la presse ! Et c'est la presse française tout entière, cette prostituée servile, vendue au plus offrant, qui, au nom elle aussi de la liberté de la presse, s'efface et pose cette « question de la plus haute gravité » : « Si l'entreprise actuelle (celle de M. Coty) n'était pas condamnée par l'opinion publique, il n'y aurait plus de raison pour qu'un gouvernement étranger hésite à la recommander pour son propre compte !... »

Car tout le monde sait que l'honnête presse française est pure et ne vit uniquement que du produit de sa vente, de ses abonnements et de sa publicité commerciale ! Tout le monde sait que jamais un journal français n'a touché un sou d'un groupement ou d'un établissement financier ! Que pas un journal n'est subventionné par un quelconque cartel, trust ou consortium d'affaires. Que le Comité des Forges n'« arrose » pas ! Que l'Union des Intérêts économiques n'« arrose » pas ! Que le banquier Horace Fiñali ou M. Octave Homberg n'ont pas leurs journaux ! Personne ne conteste que la très patriotique presse française n'a jamais été payée par un gouvernement étranger ou vendue à lui, que Mussolini n'a jamais alimenté la caisse d'aucun journal français, qu'enfin « l'abominable vérité de la presse française » mise à nu comme une tare par la révélation qu'en ont apportées les documents Raffalovich est un songe, un souffle, un rien !...

N'empêche qu'en dépit de cette probité légendaire le régime de la presse française est un scandale permanent et que par la faute même de sa veulerie et de sa lâcheté, de sa pourriture et de sa corruption chroniques, la liberté de la presse est un leurre.

Il reste à conquérir la vraie liberté de la presse, d'une presse qui, libérée à la fois de la contrainte funeste de l'argent et de la contrainte grotesque des hommes de pouvoir, permettra l'élosion et la diffusion de véritables *Amis du Peuple*, sous le signe de Marat, cette fois !

LOUIS DESCARSIN.

LA TERREUR EN ITALIE

La sanglante dictature fasciste continue. Nous avons reçu de nouveaux renseignements, mais trop tard pour être inserés. Nous les publierons dans notre prochain numéro.

AMNISTIE

Amnistie ! ce mot qui fait bondir tous les coeurs et crisper les poings ! Amnistie ! éclairage pour ceux qui souffrent bravement au fond des grottes républicaines et autres.

Amnistie ! mot qui sert aussi de tremplin à un tas de politiciens sans vergogne qui l'ont inscrit à leur programme pour attirer l'électeur.

Amnistie ! La Chambre va rouvrir ses portes et alors ce mot sera sur toutes les lèvres des prolétaires qui se demanderont si une amnistie sera votée ?

Peut-être voteront-ils une amnistie au compte-goutte dans le genre qui suivit les élections de mai 24.

Electeurs ouvriers, électeurs révolutionnaires, est-ce cela que l'on vous promis ? Est-ce cela que vous voulez ? Non.

C'est une amnistie large et entière qu'il vous faut. Ce n'est pas seulement les emprisonnés politiques qu'il faut libérer, mais aussi les mutins des armées de terre et de mer, révolutionnaires manifestants, syndicalistes, emprisonnés pour leur action, etc.

Et alors une fois de plus nous pourrons dire que ces « sales arar » avaient encore raison quand ils disaient que voter n'était inutile, que seule l'action directe de la classe ouvrière pouvait faire aboutir ces revendications.

Aujourd'hui, l'œuvre de mots, il faut des actes. Peuple dit souverain, que vas-tu faire ? Vas-tu rester dans cet avachissement qui dure depuis sept années ? Vas-tu te rappeler les beaux mouvements d'antan ? Vas-tu enfin finir de hurler entre quatre murs pour descendre dans la rue, manifester sur le vrai terrain de lutte, passer par dessus les ordres de la faillite rouge du P. C. et faire face aux forces répressives de la bourgeoisie pour clamer bien haut ta volonté d'arracher tes frères de misère des prisons républicaines.

Rappelle-toi enfin que tu es le fils spirituel des vaillants combattants de la commune ! Oseras-tu ?

CARL PAT.

L'ART DE DUPER LES PEUPLES

La guerre... hors la Loi

EH oui, ce n'est pas une galéjade ! Cette nouvelle, pour si extraordinaire qu'elle puisse paraître, ne nous vient pas en droite ligne de la Cannebière, mais de l'autre côté de la mer et des harengs : des Etats-Unis... tout simplement.

M. Kellogg, le proposé aux Affaires étrangères du pays du dollar, s'est déguisé en archange de la Paix. Quelle fière allure doit avoir le bonhomme sous ce travesti.

Brusquement, il y a quelques semaines, s'inspirant d'un *proposition* de notre Briand national, le ministre Yankee, s'adressant aux grandes puissances, leur a porté un coup direct — qui, diplomatiquement parlant, laisse bien loin, derrière, les accords de Locarno et autres Thoiry. Il a demandé, le plus sérieusement du monde, que les grandes nations condamnent formellement la guerre et s'engagent à ne plus l'employer comme moyen de politique extérieure.

Toute la gent diplomatique des pays sollicités est en effervescence ; elle ne s'attendeait guère à une telle proposition, aussi la grande presse publie-t-elle chaque jour depuis bientôt deux mois, les réponses évasives, les contre propositions, les suggestions des différents Etats européens.

D'aucuns emploient comme arguments qu'étant membres de la Société des Nations, ils sont liés par certaines obligations, d'autres sont refusés par certains accords particuliers, en résumé, nul ne paraît pressé de donner son adhésion au pacte.

Cette attitude est très compréhensible. Aucun gouvernement ne veut prendre la responsabilité de rejeter la proposition américaine, ce qui le mettrait en mauvaise posture aux yeux du monde entier. Et tous, cependant, voudraient bien se dérober, tout en conservant le beau rôle, naturellement, mais la chose n'est pas facile : le russe Kellogg a posé la question d'une façon si adroite qu'il sera difficile aux diplomates européens de s'échapper honorablement du piège si habilement tendu.

Et puis, les préoccupations d'amour-propre entrent en ligne de compte, surtout du côté français. Au moment où Briand vient de recevoir le prix Nobel de la Paix, ce qui le consacre grand champion du pacifisme ;

que son compère Herricot en signant les accords de Locarno s'est taillé également la réputation de grand ami de la paix universelle, voilà qu'un américain émet la prétention de les surpasser, de faire pâlir leur étoile ! N'est-il déjà pas suffisant que Wilson, ait fait figure de grand médiateur lors de la... dernière guerre de 1914-1918, faut-il encore qu'un nouveau concurrent vienne leur râvir le rameau d'olivier. Nos augures veulent conserver leur renommée, aussi s'y emploient-ils de toute leur astuce de politiciens qu'il n'est guère facile d'en remontrer.

Pour nous, anarchistes, nous connaissons trop le peu de sincérité des hommes d'Etat, à quelque pays qu'ils appartiennent, pour prendre un seul instant, au sérieux la discussion qui s'est engagée autour du fameux projet Kellogg.

L'Amérique agit, en la circonstance, avec un cynisme véritablement déconcertant : En

un temps qu'elle envoyait en Europe son message de paix, ses troupes débarquaient à Nicaragua pour prêter main forte au gouvernement de ce pays afin qu'il puisse écraser le mouvement de révolte de ses sujets.

C'est dire combien la politique actuelle des Etats-Unis est en accord... avec sa généreuse initiative.

Une fois de plus, l'hypocrisie des tortionnaires de Sacco et Vanzetti s'étale au grand jour : parallèlement à leur demande de paix, le président Coolidge demande au Sénat américain des crédits pour de nouveaux armements.

La Paix est en de bonnes mains ! Arrière les canons, les fusils, les mitrailleuses !

Et pendant ce temps, là-bas, en Chine, les différentes nations qui prennent soiennement part à la discussion sur la Paix, se querellent, prêtes à entrer en conflit dès que l'occasion se présentera. L'Amérique et le Japon, qui envoient sans discontinuer des renforts de troupes au pays des fils du Ciel, se mesurent du regard et fourbissent leurs armes en attendant le moment d'entrer en bataille. Et l'Angleterre, liée par ses alliances, ne restera certainement pas neutre dans le conflit.

Ainsi, c'est au moment où les grandes nations, le regard tourné vers la Chine, s'apprêtent à s'entre-déchirer pour avoir leur part de l'immense butin, que l'on ose parler de paix ! Le mensonge est trop flagrant pour que le monde du travail n'y prenne pas garde.

Nous savons ce que valent les affirmations de paix des représentants du capitalisme international. Seraient-ils sincères d'ailleurs que le régime sous lequel nous vivons se chargeront de démentir leurs promesses aussi solennelles qu'elles puissent être !

Il ne peut y avoir de paix en régime capitaliste. Ce dernier, de par sa composition, par son développement, par son esprit de domination ne peut que s'épanouir au milieu des guerres sanglantes qui sont indispensables à son maintien et à sa prospérité.

Aussi, toutes les tentatives de rapprochement des peuples sont-elles vouées à l'échec le plus complet, dans le cadre de la société actuelle.

Le Bureau international, qui tente ses assises à La Haye ayant 1914, n'a pas empêché le conflit sanglant qui a couché sur les champs de bataille dix millions d'êtres humains, ceci pour le profit des marchands de munitions et autres mercantils qui ont édifié leur fortune scandaleuse dans le sang de la classe ouvrière.

La Société des Nations, orgueil des démolos de tous les pays du monde, n'a-t-elle pas démontré elle aussi sa faillite. A-t-elle empêché l'Italie d'envoyer ses vaisseaux bombarder Corfou ? S'est-elle interposée pour mettre fin au conflit du Rif dans lequel, de part et d'autres, des milliers de malheureux ont laissé leur peau sur la terre africaine ? A-t-elle demandé des comptes au Japon pour son attaque brusquée de Tsi-Nan-Fou ? Non.

Tous ces organismes créés par les Etats bourgeois, à grand renfort de publicité, ne sont qu'un trompe-l'œil destiné, une fois de plus à duper l'opinion publique. La Paix ne saura surgir des palabres tenus autour du tapis vert du palais de Genève.

L'entente fraternelle des peuples, celle pour laquelle nous luttons, est incompatible avec la société actuelle.

Le R. B. BOUCHER.

LE LIBERTAIRE

CONTRE LA CONTRAINTE PAR CORPS

'Le Flambeau' en danger

Nos camarades de la région de l'Ouest nous communiquent une nouvelle alarmante : René Martin, gérant du *Flambeau* de Brest doit être incarcéré incessamment pour accompagner une peine de un an de contrainte par corps.

Cette nouvelle pour nous est d'autant plus grave que nous savons notre camarade Martin d'une santé délicate.

Nos lecteurs se souviennent que le 9 mars dernier R. Martin répondait devant le Tribunal correctionnel de Brest, sur la plainte du citoyen Paquet (Évêque de Sées dans l'Orne) du délit de « diffamation » pour un passage d'un article paru dans le numéro 2 du *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Ce « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne flattait pas du tout la horde des ensoutanés, divulgant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Église Apostolique et Romaine » pour un passage d'un article paru dans le *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Le « Livre d'Or », bien entendu, ne

POUR L'UNITÉ

Anarchiste-Communiste-Révolutionnaire

A tous les compagnons qui veulent sincèrement que le mouvement anarchiste ait dans le mouvement social la place qu'il mérite.

Il est indéniable que les résolutions adoptées au dernier congrès de l'Union anarchiste ont aggravé le malaise et la confusion qui régnent dans le mouvement anarchiste-communiste de ce pays.

Les nombreuses lettres reçues par le secrétaire de l'U. A. C. R. émanant de la Fédération du Midi, du groupe de Brest entre autres, les impressions reçues par le camarade Bastien lors de sa dernière tournée, tout démontre que les statuts, votés au Congrès, jugés trop rigides par les uns, incompris, parce que trop secs et trop brefs par d'autres, éloignent de l'organisation pas mal de groupes et d'individualités.

Ils ont permis de créer à la bolchevisation de l'anarchisme, de présenter l'U. A. C. R. comme une organisation centraliste, ce qui d'ailleurs était faux, mais toutes les attaques dénaturées, lancées par des militants connus et écoutés, n'ont pas été sans influencer nombre de bons camarades qui sont depuis demeurés dans l'expectative et n'adhèrent ni à l'Association des Fédérations ni à l'U.A.C.R.

Il est inutile de faire entrer en ligne de compte des questions de personnalités, de passer au crible l'attitude des uns et des autres.

Réduite à une poignée de camarades par suite des démissions successives de ceux-là mêmes qui avaient lancé l'idée et fait adopter les statuts, insuffisamment appuyée par les groupes qui lors du dernier référendum ont, en majorité, manifesté le désir de baser leur organisation sur les principes d'Orléans, la Commission administrative estime qu'elle n'est plus en mesure de gérer dans des conditions convenables les œuvres de l'U.A.C.R.

C'est pourquoi elle a décidé de con-

AUX GROUPES

Les groupes de l'U. A. C. R. sont invités à donner leur point de vue sur la proposition de la C. A. de CONVOQUER AU CONGRÈS TOUS LES GROUPES ET INDIVIDUALITÉS AVANT ACCEPTÉE LES RÉSOLUTIONS DU CONGRÈS D'ORLÉANS ET ADHÉRANT À L'U. A. AVANT LE DERNIER CONGRÈS

Les groupes qui n'auront pas répondu pour le 15 juin seront considérés comme acceptant le point de vue de la C. A.

SOUVENONS-NOUS

LE MUR

14 janvier 1911. Rendez-vous a été pris, rue du Repos, chez Monsieur F., qui fut, pendant de longues années, à la tête d'une des grosses maisons de construction de monuments funéraires. Monsieur F. était là en 1871. Il a été témoin. Il a vu ensevelir, au pied du Mur, les fusillés du dimanche. Les 147 infortunés passés par les armes là-haut, sur le terre fameux. Un correspondant, dont j'ai trouvé la lettre parmi toutes celles qui me furent adressées, après la publication des *Cahiers rouges*, a bien voulu me présenter à Monsieur F. Tous trois, nous gravissons la rude côte qui conduit au Mur. Chemin faisant, Monsieur F., un vert vieillard, dont nous avons peine à suivre les enjambées rapides, nous nomme les tombes célèbres, celles qu'il a construites, ou réparées, dans la longue existence de maître marbrier. Nous voici sur la hauteur, où les tombes tout neufs se pressent. Cette partie élevée de la nécropole était déserte en 1871. De place en place s'ouvraient là des trous béants, ouvertures de carrières abandonnées. Du côté est, dernière la ferme qui fait face au Mur, de grandes fosses avaient été creusées pour les morts des combats du Siège. Fosses garnies intérieurement de goudron, une épidémie de variole sévissant en décembre et janvier, sur la population... Le Mur. Nous descendons, tous trois, dans la tranchée dont il forme le fond, comme le rideau de pierre de la scène tragique. Oui,

nous dit Monsieur F.

Ils sont là... La où je frappe — le vieillard frappait du pied la terre dure —

à deux mètres de profondeur... C'est là qu'ils ont été inhumés. Et, comme pour les morts de Buzenval, on a noyé de goudron les cadavres... C'est le lundi matin qu'on est venu me chercher chez moi, rue du Repos, où j'habitais déjà dans la maison qu'aujourd'hui... Je causais avec un ami, quand l'employé de la Conservation arriva... Il me dit qu'on allait mettre en terre des hommes fusillés la veille. Je me disposai à sortir, quand mon ami manifesta le désir de m'accompagner. Il me suivit. Nous montons, l'ami, muet, à mon côté... « Vous savez, lui dis-je, pour cela, il faut avoir le cœur solide... Les morts. Il y en a des tas sur le terre. Les uns, étendus sur le dos, les bras en croix. Tous les pieds nus. D'autres repliés, convulsés. Du sang sur les visages, sur le linge. Des poitrines toutes rouges. Et les yeux... les yeux... ouverts... Je me retourne, l'ami s'éloigna. Je le vois qui s'appuie, vacillant, à un camion, arrêté là. Il est ivide...

Des soldats sont restés. L'un d'eux me raconte qu'on a, la veille, fouillé les morts. Sur l'un d'eux, on a trouvé une lettre. Une feuille où sont tracées, au crayon, quelques lignes. Le soldat me tend la feuille, et je

TRIBUNE D'AVANT CONGRÈS

Sous cette rubrique, le Libertaire publier les points de vue des camarades anarchistes-communistes, sur les thèmes d'organisation qui viendront en discussion au prochain Congrès.

Naturellement, la plus entière liberté d'expression sera la règle. Nous demandons seulement aux camarades et aux groupes de ne pas faire dévier la discussion en polémiques personnelles. Le Comité de rédaction se verrait alors contraint d'éliminer les passages injurieux. Nous voulons au contraire que cet échange de propositions et d'arguments se fasse dans le cadre d'une cordiale camaraderie et espérons qu'il en sortira au prochain Congrès, un mouvement anarchiste-communiste, coordonné — ce qui ne se traduit pas par militarisé — et fraternellement uni pour le plus grand bien de notre propagande.

Cette doctrine, c'est le communisme-anarchiste tel qu'il a été présenté dans les résolutions du Congrès d'Orléans. Notre but à atteindre, c'est le fédéralisme-libertaire.

Nos moyens, l'éducation et l'action révolutionnaire, nous devons gagner assez d'influence, assez de force, pour pouvoir, au jour de la révolution populaire, impulser les événements vers des fins libertaires.

Nous donc rien à faire avec nous les individualistes de toutes écoles dont certains estiment pouvoir se libérer en régime capitaliste et dont les théories de débrouillage individuel s'accommodent très bien de la société actuelle et s'affirment antirévolutionnaires.

Par contre, anarchosyndicalistes et communistes-libertaires sont faits pour s'entendre, leurs moyens et leur but étant dans les grandes lignes identiques. Voilà ce que nous désirerions voir se réaliser.

Et c'est pourquoi nous demandons que tous les groupes anarchistes-communistes soient appelés à s'entendre sur un programme clair et précis au prochain Congrès.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

Organisation synthétique des tendances anarchistes, désarroi de bien des camarades, mouvement anarchiste de plus en plus chaotique, désir de beaucoup d'entre nous de voir se rapprocher les meilleurs de la chaîne qui constitue dans ce pays le mouvement anarchiste ; voilà où nous sommes, voilà où nous a menés le dernier Congrès de Paris.

Il y aurait de quoi être profondément tristes si l'on ne conservait pas l'espoir que ce n'est pas là qu'un mauvais passage que l'amour-propre seul de quelques-uns fait durer trop longtemps, hélas ! mais qu'il, d'un commun accord et spontanément, se tendront à nouveau la main pour le plus grand bien et le plus grand épanouissement de notre idéal.

*Mais en tout ceci, que sont donc ces groupes anarchistes ? Car j'entends bien, si des propositions se font jour, si des tentatives pour le moins des initiatives de rapprochement se dessinent, tout cela vient d'en haut ; des organismes d'en haut, pourraient-on dire, si on tient compte du silence de la base. On donc se retrouve la notre fédéralisme et, malgré l'esprit d'autorité révélé non seulement par les statuts émanant du Congrès, mais affirmé dans les faits, un groupe a-t-il essayé par la voie du *Libertaire* de donner son point de vue, ses suggestions, ses initiatives aux autres groupes ? Que le *Lib.* s'y serait réservé ? Essayer par la voie du *Traité* d'Union.*

Nous avons attendu longtemps, mais en vain, et je me décide en mon nom personnel, mes camarades n'étant pas informés, de lancer un appel dans un sens de référendum.

Il est évident qu'il est toujours plus facile de critiquer les autres, de les incriminer d'un mal qui vous atteint, que de s'accuser soi-même. Pour ma part, et quelque peu loin d'apprécier la majorité qui nous a servi les statuts du Congrès dernier qui nous valent la scission de nos forces, je trouve qu'il devait en être inévitablement ainsi. Demandons-nous un peu ce qui a pu inciter tels de nos camarades dont, pour ma part, je ne saurais douter de la sincérité, à appeler à eux cet esprit autoritaire qui a imprégné toute la discussion du Congrès de Paris et se manifeste par suite dans les rapports des groupes adhérents à l'U. A. C. R. et la C. A. et devient si intrinsèque pour la partie minoritaire.

J'avoue, que cela m'a paru étrange et qu'il devait y avoir là un phénomène d'ordre psychologique intéressant à étudier.

Je ne pense pas m'être fourvoyé.

Il apparaît certes aux yeux de beaucoup que notre mouvement n'acquiert pas la force sociale que nous voudrions lui voir prendre. Bien des groupes ont une disposition assez marquée à attendre d'en haut des initiatives, des impulsions, des conseils qui, au contraire, devraient venir d'en bas et faire des groupes restent dans l'expectative, végétent et disparaissent souvent, sans faire de bruit, comme ils étaient nés, comme ils avaient vécu.

Il est des groupes adhérent à une Fédération dont cette dernière attend désespérément une correspondance qui ne vient jamais ; qu'il faut harceler pour fouetter l'énergie et qui se contemplant inlassablement le nombril.

Est-ce là du fédéralisme ? Et quoi d'étonnant donc que, si l'on a laissé se créer un organisme de tête qui s'habite peu à peu à initier, à impulsiver les groupements de base, ces initiatives, ces impulsions deviennent, même à l'insu des individus composant cet organisme, peu à peu des ordres ?

Laissez à un individu le soin de vous conseiller, lui laissant considérer que vous attendez tout de ses conseils, et peu à peu il vous tracera une ligne de conduite dont vous ne pourrez vous évader sous peine d'affliger, voire d'indisposer le conseiller.

Et voilà bien où nous a conduit le peu d'esprit fédéraliste que nous avons su, en général, manifester dans nos groupes.

Et, de sa canne, monsieur F. frappait encore sur le sol.

— Alors, les gent quarante-sept — on cent quarante-cinq — sont tous là au pied du Mur.... Un conservateur, M. Leprestre, m'avait dit, il y a une douzaine d'années, que, lui aussi, avait fait ensevelir les morts. Mais que ces morts, il les avait fait porter aux fosses creusées derrière le terrain.

Monsieur F. s'était tu. Je lui posai une question.

— Alors, les gent quarante-sept — on cent quarante-cinq — sont tous là au pied du Mur.... Un conservateur, M. Leprestre, m'avait dit, il y a une douzaine d'années, que, lui aussi, avait fait ensevelir les morts. Mais que ces morts, il les avait fait porter aux fosses creusées derrière le terrain.

— Cela se peut, répondit monsieur F. Il a été enterré ici, pendant ces jours de la Commune, bien du monde. Les cadavres qu'on ramassait dans le quartier. Ceux qui ont été fusillés à la Roquette... Oui, il en a été enseveli, et beaucoup, dans les fosses communes. Mais les 145, ils sont là. Là où je frappe —

— le vieillard frappait du pied la terre dure —

à deux mètres de profondeur... C'est là qu'ils ont été inhumés. Et, comme pour les morts de Buzenval, on a noyé de goudron les cadavres... C'est le lundi matin qu'on est venu me chercher chez moi, rue du Repos, où j'habitais déjà dans la maison qu'aujourd'hui... Je causais avec un ami, quand l'employé de la Conservation arriva... Il me dit qu'on allait mettre en terre des hommes fusillés la veille. Je me disposai à sortir, quand mon ami manifesta le désir de m'accompagner. Il me suivit. Nous montons, l'ami, muet, à mon côté... « Vous savez, lui dis-je, pour cela, il faut avoir le cœur solide... Les morts. Il y en a des tas sur le terre. Les uns, étendus sur le dos, les bras en croix. Tous les pieds nus. D'autres repliés, convulsés. Du sang sur les visages, sur le linge. Des poitrines toutes rouges. Et les yeux... les yeux... ouverts... Je me retourne, l'ami s'éloigna. Je le vois qui s'appuie, vacillant, à un camion, arrêté là. Il est ivide...

Des soldats sont restés. L'un d'eux me raconte qu'on a, la veille, fouillé les morts. Sur l'un d'eux, on a trouvé une lettre. Une feuille où sont tracées, au crayon, quelques lignes. Le soldat me tend la feuille, et je

lors l'élaboration de statuts constituant la base de l'organisation du mouvement anarchiste ?

Pour ma part, je crois les anarchistes inorganisables de cette façon ; on pourra certes réaliser une entente, paradoxe réunir tous les suffrages, tout le monde sera d'accord, mais dans l'année qui s'écoulera d'un Congrès à l'autre, les individus auront oublié les engagements pris et les obligations librement consenties.

Sous le coup de l'emballage, de l'enthousiasme, dans l'espoir d'un renouveau d'efforts qui devra changer et grandir notre mouvement comme d'un coup de baguette magique, les individus s'affirmeront sincèrement que le bon et efficace combat va désormais commencer ; puis revenus dans leur groupe, la tâche apparaît plus pénible, l'effort demande à être soutenu et l'habitude, « cette seconde nature », aidant, on revient peu à peu au doux far-niente contemplatif ; c'est fini ! on attend les ordres qui viendront d'en haut.

La meilleure organisation partira donc pour moi devoir être une organisation de base, propre à chaque groupe, fondée sur la conscience des composants, sans statuts écrits, mais seulement établie par accords librement discutés et acceptés.

Les groupes composés d'individus d'accord sur les bases essentielles de la tendance dont ils se revendiquent ou bien pratiquant la synthèse anarchiste, éclectique encore selon l'esprit qui anime le groupe, sans que nul autre organisme soit autorisé à lui imposer ; je suis entièrement persuadé que ces camarades libèrent et évidemment unis, discutant leurs propres affaires, conscients de leurs devoirs, mettant tous la main à la pâte et faisant localement la propagande anarchiste, poursuivant inlassablement les fins qu'ils se sont assignées par les moyens qui leur sont propres, nous aurons forcément un noyau de groupes puissants et forts.

Les groupes ne constituent-ils pas d'ailleurs toute la force du mouvement anarchiste ? Supprimez l'U. A. C. R., supprimez les Fédérations, et le mouvement et la propagande anarchistes continueront ; au contraire, supprimez les groupes, et les Fédérations tomberont, l'U. A. sera un non-sens et le mouvement sera inexistant.

Donc, tout est là, la conscience des individus, car les statuts les meilleurs, les plus tolérants, si les individus ne sont pas imprégnés des devoirs qui leur incombe, ne serviront de rien et, s'ils sont rigides, ils ne seront qu'un motif de querelles intestines entre partisans et non partisans qui les absorberont au point de ne plus rien faire que de se chamailler.

Evidemment, ces groupes que je désire bien unis, dont les participants s'estiment, dont l'action d'éducation et de lutte est constamment soutenue, active, claire, ne laissant aux yeux des sympathies faisaient aucune place à la confusion, et renouveler le besoin de se renier étrangement entre eux, de se connaître étrangement, entre eux, de se renier étrangement.

La Fédération sera donc l'union de tous les groupes régionaux d'une même tendance dans un rayon qui puisse permettre à ces groupes de se réunir périodiquement et le plus souvent sans trop de frais. Mais il seraient en tous points désastreux, et l'expérience en d'autreurs a été faite, que de se réunir à l'heure de la sécession, et de faire venir de très loin les groupes qui se sont éloignés.

La Fédération sera donc l'union de tous les groupes de relations de cet organisme, et le besoin de se renier étrangement entre eux, de se connaître étrangement, de se renier étrangement.

Les Fédérations à leur tour se relationnent entre elles et pourront, si les groupes le jugent nécessaire, former une Union nationale qui ne devra être aux Fédérations que ce que ces dernières sont aux groupes, de façon qu'en fait l'impulsion, les initiatives, les directives viennent toujours d'en bas.

Le mouvement anarchiste ainsi constitué sera homogénéisé dans une même tendance et, si les groupes se démontrent suffisamment conscients et actifs, tout devra marcher à souhait, chacun n'ayant d'ordre à recevoir de personne et n'en donnant à d'autres, ne pourra inculper, le cas échéant, que soi-même.

Les Fédérations à leur tour se relationnent entre elles et pourront, si les groupes le jugent nécessaire, former une Union nationale qui ne devra être aux Fédérations que ce que ces dernières sont aux groupes, de façon qu'en fait l'impulsion, les initiatives, les directives viennent toujours d'en bas.

Le mouvement anarchiste ainsi constitué sera homogénéisé dans une même tendance et, si les groupes se démontrent suffisamment conscients et actifs, tout devra marcher à souhait, chacun n'ayant d'ordre à recevoir de personne et n'en donnant à d'autres, ne pourra inculper, le cas échéant, que soi-même.

Et pour finir le tableau. Dans la cour, devant les cuisines des sergents et des adjudants se tenait le revolver en bandoulière et de nerfs de bœuf à la main. Ces ATTRIBUTS NE LES QUITTENT PAS.

Comment, mères de famille, pouvez-vous dans la vie regarder un adjudant sans mépris, comment, ô pères de famille, pouvez-vous servir la main à un militaire de carrière quand peut-être l'homme à qui vous tendez la main est un des tortionnaires dont parle Joseph Dimier.

*Devant de telles atrocités, devant l'horrible spectacle évoqué dans le livre de Dimier, nous devons lutter plus que jamais contre le militarisme et ses conséquences, Biribi et compagnies de discipline, afin de libérer à jamais des pauvres êtres des atrocités de la *Camise* ; atrocités qui continuent sous le règne de Paul Prudent Painlevé, membre de la Ligue des Droits de l'Homme, lequel brisa jadis des lances pour la suppression des bagnes militaires et qui, au pouvoir aujourd'hui, les remplit de fils de prolétaires.*

RENE GHISLAIN.

(1) Un régulier cher les joyeux, par Joseph Dimier. Grasset, éditeur. En vente à la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies.

De l'organisation ?

Référendum ! propositions de Congrès !

Organisation

LA VIE DE L'UNION

U.A.C. — Les groupes qui n'ont pas encore réglé les frais d'envoi pour les affiches anti-parlementaires sont invités à le faire au plus tôt. Chèque postal : 1131-98. J. Girardin, 72, rue des Prairies.

U.A.C.R. Commission administrative. Lundi 28 mai à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Réunion du C. I. samedi 26 courant, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Les délégués au C. I. sont priés d'apporter les réponses concernant l'organisation de la tournée Bastien. — Lemaire.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e, 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, 14^e. — Tous les mardis soir à 20 h. 30, réunion maison Barbet, 10, rue de l'Arbalète Paris (3^e).

Mardi prochain, suite de la causerie par Ribeiro. Invitation aux lecteurs du « Libertaire ».

P.-S. — Le livre de Makhno « La Révolution russe en Ukraine » est en vente au Groupe au prix de 5 francs.

Groupes du 1^{er}, — Réunion vendredi 25, à 20 h. 30, 83, rue Mademoiselle.

Groupes du 19^e et 20^e, — Siège, 72, rue des Prairies. Réunion tous les jeudis à 20 h. 30.

Une série de causeries ayant pour but de définir notre programme social aura lieu à partir du jeudi 31 mai. Tous les militants anarchistes et communistes sont invités à venir nous apporter leurs suggestions et d'étudier à l'avance les sujets, mis à l'ordre du jour afin de pouvoir prendre une part active au débat.

Jeudi 31 mai : Le Soviet, Groupes d'intérêts, Bourse du Travail : Idée sociale de Lénine, Bakounine, Pétoulet.

Jeudi 7 juin, — Production : le travail libre ou travail obligatoire : les oisifs.

Répartition : la prise au hasard ou le rationnement ; l'urgent ou le tout au travail.

Groupe anarchiste Bagnol-Les Lilas. — Permanence de renseignements et d'adhesions, le dimanche de 9 à 11 heures, 43, rue Hoche, Bagnol (Repos de la Montagne).

Choisy-le-Roi. — Réunion tous les dimanches matin à 10 h. 30, Maison du Peuple, rue Auguste-Bianchi.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe samedi 26 courant, à 21 heures, 9, rue de Meaux. Organisation de la conférence Bastien. En raison de questions importantes à discuter nous comptons sur la présence de tous.

Fréconville. — La réunion du groupe aura lieu samedi 3 juin, à 20 h. 30, chez Jacquot, route de Fréconville.

Asnières, Gennevilliers. — Réunion jeudi 24, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaurès, à Asnières.

Groupe régional de Bezons. — Samedi 2 juillet, à 20 h. 30 précises, salle de l'Ancienne-Mairie, à Bezons. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRA-ORDINAIRES du groupe. Les camarades d'Asnières, de Courbevoie, de Nanterre, de Châtou, Carrières et Houilles sont priés d'y être présents. Questions importantes à l'ordre du jour.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montrouge, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont eu lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'autre sorte, pour répondre notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

salle de la Coopérative, 12, rue des Laitières, Vincennes.

Vu l'importance de cette réunion, nous espérons qu'il n'y aura aucune abstention, tous les camarades doivent comprendre la nécessité de coordonner tous nos efforts pour influencer l'évolution populaire conduisant à la Révolution sociale, sans dictature de parti.

Ordre du jour : Tournée Bastien ; formation d'une bibliothèque ; la manifestation au Père-Lachaise.

Moyens de communication : tram 115, 118, 121 et 122, descendre station Marceau-Bagnol, angle de la rue des Laitières, la salle est à 100 mètres.

Pour le Groupe interlocal : 1. Janvier.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Local habituel. Réunion vendredi 25 juin.

Présence indispensable de tous.

PROVINCE

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Collin, 31, rue des Murins. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe de Bordeaux. — Réunion le samedi au bar de la Bourse, 38, rue Lalande.

Groupe de Lille. — Réunion les 1^{er} et 3^{es} samedis de chaque mois, à 20 h. 30, 14, rue de Wazemmes.

Groupe de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont priés d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont toujours lieu le samedi chez Tricheux, 16, rue du Peyron. Face aux événements qui se précisent gros de conséquences désastreuses, serons-nous dans l'angis d'offrir un front compact qui résistera à la réaction fasciste qui se prépare.

Groupe Régional de Rouen. — Allons camarades un peu plus d'activité, nous avons besoin de 800 francs pour la fin du mois, il y a des listes anti-parlementaires à rentrer, et il y a d'autres à votre disposition pour la campagne de juin.

Il serait nécessaire également d'être présent à toutes les réunions afin de ne pas pâtiéner sur place, une fois pour toutes, organisation n'est pas discipline, ne recommandons pas à perdre notre temps avec des histoires semblables, pensons un peu à ce qui se passe dans cette ville où la Tripouille révolutionnaire vous domine comme elle le veut.

Sympathisants et lecteurs, qu'attendez-vous pour nous rejoindre et vous femmes, penserez à briser vos chaînes afin de goûter au bleuets et à la liberté ?

Lenoir.

Gamarades de Louviers, j'attends les réponses et nous vous attendons lundi 28 mai.

R. Hénry.

Région Bézouenne. — Un appel est fait aux camarades anarchistes sympathisants et lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils assistent à nos réunions hebdomadaires.

Rouen, Rive Droite. — 58, rue Saint-Vivien, dimanche de 10 à 11 h. 30.

Rive Gauche et Petit Quevilly. — 70 bis, avenue Jean-Jaurès (coin de la rue de la République), Petit Quevilly, dimanche de 10 à 11 heures 30.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire au camarade Hénry, Maison du Peuple, à Sotteville-lès-Rouen.

Le « Libertaire » est en vente tous les samedis midi sur la voie publique, près du point de Pierre.

Saint-Henri, Groupe Anarchiste d'Etudes Sociales. — Les camarades du groupe sont d'ores et déjà présents au rendez-vous habituel pour le dimanche 27 mai.

Le secrétaire : Coussinier.

DANS LE S.U.B.

DANS LES SYNDICATS

G.T.S.R. Chambre Syndicale des Ouvriers métallurgistes de la Seine. — Réunion du Conseil, vendredi 25 mai à 20 h. 30 au siège.

Samedi 26 mai, permanence de 13 à 18 heures au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail.

Le Secrétaire : Dussoy.

Communications Diverses

Comité de Défense Sociale. — Rouen, rive gauche, dimanche 27, permanence de 11 à 12 h.

Ligue Internationale des Réfractaires à toutes les Bases-Normandie. — Toutes les adhésions, souscriptions et demandes de renseignements doivent être adressées au siège social, 50, rue de Gessart, à Rouen (Seine-Inférieure).

Vient de paraître le n° 38 de « Plus loin », au sommaire :

L'épargne et le capital, par Goujon ; La morale sexuelle, l'amour et le sentiment d'infériorité, par M. Pierrot ; La question indigène nord-africaine, par V. Spielmann ; Quelques réactions, par le docteur Axel-Robertson Prochowsky ; Nos discussions ; Banquet ; Correspondance de Chine ; Les mœurs capitalistes dans l'industrie du cinéma ; Bibliographie ; La révolution russe en Ukraine, par Martin ; Une nouvelle langue internationale ; L'occidental, par M. Pierrot, etc.

Abonnement : 10 fr. par an à Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (3^e).

Mise en garde. — Le groupe des réfractaires de Rouen (rive droite) prévoit les organisations révolutionnaires de nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

Il est rappelé aux camarades de la section qu'une commission de propagande est prête à fonctionner. Que ceux qui désirent une réunion dans leur chantier n'hésitent pas à lui faire appeler.

Comité de défense sociale. — Notre réunion de section aura lieu le dimanche 10 juin, à 9 heures du matin, petite salle des Grèves, Bourse du Travail.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la permanence, bureau 30, 4^e étage.

C'est le moment de nous réunir, de nous faire connaître nos revendications, de nous faire reconnaître nos droits.

Le boulot reprend, c'est le moment de nous raviver afin de reprendre nos us et coutumes, faire respecter la journée de huit heures et arracher des salaires correspondants au coût de la vie, pour cela il faut que nous assistions nombreux à nos assemblées, que chacun fasse la propagande autour de lui pour amener le plus de copains à la réunion, des tractes seront à la disposition des camarades à partir du lundi 4 juin, à la